

dat, qui y formaient la garde le lui permettaient. Notre-Seigneur, pour récompenser sa Mère de tout ce qu'elle avait souffert durant sa Passion, et aussi pour l'honorer et lui témoigner son amour, s'empressa de lui apparaître en ce lieu, afin que la joie de son triomphe tarit la source de sa tristesse et de ses larmes. » (Guide-Indicateur... Basilique.)

Une chapelle a été bâtie à l'endroit où Notre-Seigneur est apparu à sa Mère. Elle porte le nom de Chapelle latine. C'est là que les Pères Franciscains célèbrent nuit et jour l'office divin, honorant ainsi celle que l'Homme-Dieu a aimée, respectée pendant toute sa vie mortelle ; que toutes les générations ont proclamée bienheureuse, et qui a été faite par le Christ mourant la Mère et la Reine des hommes, comme elle est au ciel la Reine des Anges, l'honneur de notre race.

## CHAPITRE VII

### VIE GLORIEUSE.

#### I.

#### LA RÉSURRECTION DE JÉSUS.

Saint Matthieu : « Or, la nuit d'après le sabbat, lorsque le premier jour de la semaine commençait à lui-re, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent voir le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car un Ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant, il renversa la pierre, et s'assit dessus. Son visage était comme l'éclair, et son vêtement comme la neige. De la frayeur qu'ils en eurent, les gardes épouvantés devinrent comme morts. Mais l'Ange, prenant la parole, dit aux femmes : Ne craignez pas, vous ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici, car il est ressuscité comme il l'a dit. Venez, et voyez le lieu où le Seigneur était déposé. Et allant promptement, dites à ses disciples qu'il est ressuscité : et voilà qu'il vous précédera en Galilée : là vous le verrez, je vous l'annonce. » (xxviii, 17.)

Saint Marc : « Et entrant dans le sépulcre, elles aperçurent un jeune homme, assis à droite, couvert d'une robe blanche ; et elles furent effrayées. Et il leur dit : Ne craignez pas. Vous cherchez Jésus de

Nazareth crucifié ; il est ressuscité, il n'est point ici ; voilà le lieu où ils l'avaient déposé. Mais allez, dites à ses disciples qu'il s'en va devant vous en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit. Sortant aussitôt du sépulcre, elles s'enfuirent ; car le tremblement et la peur les avaient saisies, et elles ne dirent rien à personne, tant elles étaient effrayées. » (xvi, 5-8.)

Saint Jean relate un détail qui explique comment tout s'est passé : il dit que « Marie Madeleine vint au sépulcre dès le matin, lorsque les ténèbres régnaient encore, et elle vit la pierre du sépulcre ôtée. Elle courut donc vers Simon-Pierre, et vers cet autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit : On a enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où on l'a mis. Aussitôt Pierre sortit, et cet autre disciple avec lui, et ils vinrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble ; mais l'autre disciple courait plus vite que Pierre, et il arriva le premier au sépulcre. Et s'étant baissé, il vit les linges à terre : cependant il n'entra pas. Simon-Pierre qui le suivait, vint et entra dans le sépulcre, et il vit les linges à terre, et le suaire qu'on avait mis sur la tête, lequel, séparé des linceuls, était plié en un autre lieu. Alors donc l'autre disciple, qui était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi, et il vit et il crut. Car ils ne savaient pas encore ce qui est dans l'Écriture : Qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts. Les disciples donc s'en retournèrent chez eux. » (xx, 1-10.)

Ce qu'on vient de lire montre que, comme le relate saint Luc, Marie Madeleine vint au sépulcre avec Marie, mère de Jacques, et Salomé ; mais voyant la pierre ôtée, Marie Madeleine courut aussitôt avertir Pierre et Jean, croyant qu'on avait enlevé le corps de son Maître. Les Apôtres vinrent donc aussitôt, alors que les autres compagnes de Marie Madeleine, ayant vu l'An-

ge ou les Anges qui étaient au sépulcre, s'étaient enfuies, comme il est naturel, épouvantées de ce qu'elles avaient vu. Ni Pierre, ni Jean ne virent les Anges ; mais seulement les linges sacrés.

Cependant Marie Madeleine était revenue au sépulcre, après avoir averti Pierre et Jean. « Debout hors du sépulcre, elle se tenait là pleurant. Et pendant qu'elle pleurait ainsi, elle se baissa et regarda dans le sépulcre. Elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête, l'autre aux pieds. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. Lorsqu'elle eut dit cela, elle se retourna en arrière et vit Jésus debout, et elle ne savait pas que ce fût Jésus.

« Jésus lui demanda : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Qui cherchez-vous ? Elle, croyant que c'était le jardinier, lui répondit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai. Jésus lui dit : Marie. Elle se retourna et lui dit : Rabboni, ce qui signifie Maître. Jésus lui dit : Ne me touchez pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais allez trouver mes frères, et dites-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Marie Madeleine vint, annonçant aux disciples : J'ai vu le Seigneur, et il m'a dit ces choses. » (Jean, xx, 1-18.)

Ces disciples ne firent pas grand accueil à ce message. Pierre et Jean n'étaient pas encore revenus là où ils étaient.

Cependant d'autres femmes, « venues de Galilée » qui s'étaient rendues aussi au sépulcre, « trouvèrent, dit saint Luc, la pierre du sépulcre, ôtée. Et étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Mais il arriva, pendant qu'elles en étaient dans le trouble et

la consternation, que tout à coup deux hommes parurent près d'elles, vêtus d'habits resplendissants. Et comme elles étaient saisies de frayeur, et la face inclinée vers la terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Rappelez-vous comment il il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée, disant : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour. Aussitôt elles se ressouvirent de ses paroles. Et étant revenues du sépulcre, elles racontèrent tout ceci aux Onze et à tous les autres. » (xxiv, 2-9.) « Et voilà que Jésus se présenta à elles, disant : Je vous salue. Or, elles s'approchèrent, et embrassèrent ses pieds, et l'adorèrent. Alors Jésus leur dit : Ne craignez pas ; allez, dites à mes frères qu'ils aillent en Galilée ; là ils me verront. » (Matth. xxviii, 9, 10.) Elles allèrent donc trouver les Onze, et leur dirent ce qu'elles avaient vu et entendu. « Et ces paroles leur parurent comme un délire, et ils ne les crurent pas. » (Luc xxiv, 41.)

Que devenaient les gardes ? « Lorsqu'elles furent parties, quelques-uns des gardes vinrent dans la ville, et annoncèrent aux princes des prêtres tout ce qui était arrivé. Ceux-ci s'assemblèrent avec les anciens, et après avoir délibéré, ils donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats, avec cette instruction : Dites : Les disciples sont venus de nuit, et l'ont enlevé pendant que nous dormions. Et si cela est su du gouverneur, nous l'apaiserons, et nous vous mettrons en sûreté. Les soldats donc, ayant reçu l'argent, firent selon le mot d'ordre qu'ils avaient reçu ; et ce bruit répandu parmi les Juifs dure encore aujourd'hui. » (Matth. xxviii, 11-15.)

La résurrection, du reste, était nécessaire pour faire resplendir la Justice infinie de Dieu, qui, exaltant

dans les hommes l'humilité et les abaissements, ne pouvait pas refuser le triomphe à l'Homme-Christ, dont l'humilité et les humiliations avaient été incomparables.

Il fallait aussi affermir notre foi : « Si le Christ n'est pas ressuscité, disait saint Paul, notre foi est vaine, et la vôtre aussi. » (I Cor. xv, 14.) Notre-Seigneur disait par le Psalmiste : « De quelle utilité sera mon sang » c'est-à-dire le sang que j'ai répandu, « si je descends dans la corruption ? » (Ps. xxix, 10.) Nul n'aurait écouté sa parole, si son corps était resté dans le sépulcre jusqu'à la résurrection générale.

Notre espérance aussi se sent ravivée par la vue de Jésus ressuscité ; et nous ne pouvons pas douter, nous les fils du Christ, que nous ressusciterons, puisque notre Père et notre Chef est sorti vivant et glorieux du tombeau.

Ressuscité, Jésus ne meurt plus : sortis de la tombe du péché, n'y retombons plus.

Ressuscité, Jésus est mis en possession de la gloire qu'il a méritée par ses travaux, ses souffrances, et sa mort. Ce n'est plus seulement le Verbe qui règne aux cieux, c'est l'Homme-Dieu, le Verbe-Incarné.

Cette théologie, accessible à tous, nous élève à des hauteurs infinies, et nous permet de plonger nos regards dans les desseins de la sagesse sans bornes de l'Éternel. C'est vrai, pour s'attacher à cet enseignement divin de sa nature, il faut croire à un ordre supérieur à ce que nous voyons ; à ce monde des intelligences, que le regard ne voit pas, mais qui couronne la création ; en un mot, il faut être chrétien d'esprit et de cœur. Bien malheureux sont ceux qui ne le sont pas ! Au lieu d'être placés un peu au-dessous des Anges, ils s'abaissent presque au niveau de la brute : la différence est que celle-ci est brute sans le savoir.

Gloire au Christ ressuscité ! Il nous est doux, après l'avoir suivi à travers ses combats, ses souffrances et ses humiliations volontaires, supportées pour la gloire de son Père et notre salut, de le contempler dans sa rayonnante beauté, qu'il obscurcit encore pour ne pas effrayer ses disciples. S'il leur apparaissait avec sa puissance et l'éclat de sa majesté divine, il les écraserait de ses grandeurs et de sa lumière. Le soleil n'est bienfaisant pour la terre qu'à la condition de ne pas s'en approcher de trop près ; de nous voiler son éclat, et de tempérer ses ardeurs : or, le Christ est le soleil des âmes, plus lumineux et plus ardent que l'astre du jour, allumé de sa main. Il est donc nécessaire qu'il nous voile sa beauté et ses splendeurs infinies.

Dieu permettait l'incrédulité des Apôtres pour mieux prouver la résurrection de son Fils, et l'absurdité de la fable inventée par les Juifs, qui, pour prouver que les Apôtres ont enlevé le corps de leur Maître, nous apportent le témoignage de soldats qui dorment. Ils dormaient eux-mêmes, dit saint Augustin, quand ils inventèrent cette fable.

A part Pierre et Jean, les Apôtres ne croyaient donc pas encore à la résurrection de Jésus. Il fallut que le Seigneur leur en donnât lui-même des preuves évidentes et palpables, outre les arguments tirés de l'Écriture.

## II.

### LES DISCIPLES D'EMMAUS.

« Et voilà que deux d'entre eux allaient ce jour-là même à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem

de soixante stades. Et ils s'entretenaient de ce qui s'était passé. Or, pendant qu'ils discouraient et conféraient ensemble, Jésus lui-même s'approchant, marchait avec eux. Mais quelque chose était sur leurs yeux et les empêchait de le reconnaître. Et il leur dit : Quels discours tenez-vous là, l'un avec l'autre, en marchant ? Et pourquoi êtes-vous tristes ? L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : Êtes-vous seul étranger dans Jérusalem, au point d'ignorer ce qui vient de s'y passer, en ces jours ? Quoi donc ? leur demanda-t-il. Et ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple ; et comment les princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié. Pour nous, nous espérons que ce serait lui qui rachèterait Israël. Et encore après tout cela, voici maintenant, le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées. A la vérité, quelques femmes d'entre nous nous ont troublés ; car étant allées avant le jour au sépulcre, et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues, disant avoir vu une vision d'Anges, lesquels assurent qu'il est vivant. Aussitôt quelques uns des nôtres, allant au sépulcre, ont trouvé que toutes choses étaient comme les femmes les avaient rapportées ; mais lui, ils ne l'ont pas trouvé. Alors Jésus leur dit : O insensés, et lents de cœur à croire tout ce que les prophètes ont annoncé. Ne fallait-il pas que le Christ souffrit ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Ensuite commençant par Moïse, et par tous les prophètes, il leur interprétait dans toutes les Écritures ce qui le concernait.

« Cependant ils approchèrent du bourg, où ils se rendaient, et lui parut vouloir aller plus loin. Mais ils le forcèrent de s'arrêter, disant : Demeurez avec nous ; car, le soir arrive, et déjà le jour est sur son déclin.

Et il entra avec eux, il prit le pain, le bénit, le rompit, et il le leur présentait. Dans ce moment, leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais lui disparut à leurs yeux. Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin et qu'il nous expliquait les Écritures ? Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les Onze assemblés, et ceux qui les suivaient, disant : Le Seigneur est véritablement ressuscité, et il est apparu à Simon. Et eux racontèrent aussi ce qui leur était arrivé en chemin, et comme ils l'avaient reconnu à la fraction du pain. (Luc xxiv, 13-35.)

### III.

#### JÉSUS AU CÉNACLE.

« Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, Jésus parut au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous ; c'est moi, ne craignez pas. Mais eux troublés et saisis de frayeur, s'imaginèrent voir un esprit. Et Jésus leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds : car c'est bien moi, touchez et voyez ; un esprit n'a ni chair, ni os comme vous voyez que j'en ai. Après avoir dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Mais comme ils ne croyaient pas encore, tant ils étaient transportés d'admiration et de joie, il leur dit : Avez-vous quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé et un rayon de miel. Après avoir mangé devant eux, il prit ce qui restait et le leur donna. Puis il leur dit : Voici

les paroles que je vous ai dites, lorsque j'étais encore avec vous : Il faut que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes, s'accomplisse. En même temps, il leur ouvrit le sens, afin qu'ils entendissent les Écritures. Puis il leur dit : Il est ainsi écrit, et ainsi il fallait que le Christ souffrit, qu'il ressuscitât d'entre les morts, le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés à toutes les nations. Or, vous êtes les témoins de ces choses... » (Luc xxiv, 36-48.)

Saint Marc dit que Jésus reprocha à ses disciples leur incrédulité : « Enfin il apparut aux Onze lorsqu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. » (xvi, 14.)

Jésus se montrait donc extérieurement à ses Apôtres, et il les travaillait intérieurement par sa grâce, afin de les élever peu-à-peu à la hauteur de la mission divine qu'il allait leur confier. En attendant que l'Esprit-Saint descendît solennellement sur eux, au jour de la Pentecôte. « Debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous ! Et lorsqu'il eut ainsi parlé, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples donc se réjouirent à la vue du Seigneur. Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie. Et après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus.

« Or Thomas l'un des Onze, appelé Didyme, n'était pas avec eux quand vint Jésus. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. « Mais il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la mar-

que des clous, et si je ne mets mon doigt dans la place des clous, et ma main dans son côté, je ne croirai pas. Et huit jours après, comme les disciples étaient encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et debout au milieu d'eux, il dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Mets ici ton doigt et regarde mes mains ; approche ta main et mets-la dans mon côté ; et ne sois plus incrédule, mais fidèle. Thomas lui répondit par ces paroles : Mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit : Tu as cru, parce que tu as vu : heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. » (Jean xx, 19-29.)

Saint Jean ajoute : « Jésus a fait encore, en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. » (Ibid. 30, 31.)

A propos de la Résurrection, nous lisons dans la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin ce qui suit : « Le Christ a manifesté sa résurrection par des témoignages et des signes suffisants dans leur genre.

« Il manifesta d'abord sa résurrection à ses disciples par deux sortes de témoignages, dont aucun ne peut être repoussé. Le premier est celui des Anges qui annoncèrent la résurrection aux saintes femmes, comme le rapportent les Évangélistes. Le second est celui des Écritures, dont le Christ lui-même se sert pour prouver sa résurrection. Les arguments ne sont pas moins suffisants pour établir que sa résurrection est réelle et glorieuse.

« La réalité de sa résurrection nous apparaît dans l'état de son corps. A cet égard trois choses nous sont

manifestées : 1° qu'il eut un corps vrai et palpable, et non un corps fantastique et subtil comme l'air ; ce que le Sauveur montre clairement en laissant toucher son corps par ses disciples, et de là cette parole si fréquemment citée : Touchez et voyez ; car les esprits n'ont ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai ; 2° Il montra qu'il avait un corps humain, en leur permettant de le considérer à loisir sous sa forme véritable ; 3° Il leur montra que son corps était numériquement le même qu'il avait eu auparavant, en se manifestant avec les cicatrices de ses plaies ; et de là ce qu'il leur dit encore : « Voyez mes mains et mes pieds, et connaissez que c'est moi-même. » Il leur démontra de plus la vérité de sa résurrection sous le rapport de son âme, unie de nouveau à son corps. C'est ce qu'il manifesta par les œuvres de la triple vie animale : 1° par l'œuvre de la vie nutritive, puisqu'il mangea et but avec ses disciples, comme on le voit ; 2° par les œuvres de la vie sensitive, puisqu'en répondant aux questions de ses disciples et en les saluant quand il se présentait à eux, il manifestait clairement qu'il possédait les sens de l'ouïe et de la vue ; 3° par les œuvres de la vie intellectuelle, en les instruisant et en leur expliquant les Écritures... » (De la Manifestation de la Résurrection.)

Faut-il ajouter que toutes les objections, élevées contre la résurrection de Jésus-Christ, n'ont aucun fondement ?

Dire que les Apôtres et les Évangélistes ont été trompés, et qu'ils n'ont pas vu ce qu'ils affirment avoir vu, c'est aller contre le bon sens. Au lieu d'être portés à croire, eux-mêmes s'y refusaient. Il a fallu qu'ils fussent forcés de croire, par les témoignages évidents, et nombreux qui leur furent donnés. Saint Thomas a poussé l'incrédulité jusqu'à l'extrême, et l'obstination

jusqu'à exiger de Jésus-Christ lui-même une condescendance sans bornes.

Dira-t-on que les Apôtres ou les Évangélistes sont des trompeurs ? Tout l'Évangile dément cette injure : partout les disciples du Christ se montrent simples et droits. Et puis, ce n'est pas ici une question de caractère, mais une question de fait. Il faut prouver, par conséquent, que le fait n'a pas eu lieu, si on a l'audace de le nier. Or, les ennemis des Évangélistes ne prouvent absolument rien.

Ils se contentent de dire : les disciples ont enlevé le corps de leur Maître. C'est bien vite fait d'affirmer, mais prouvez ce que vous avancez.

En preuve, ils répètent la fable inventée par les Juifs : Les soldats dormaient.

Oui, sans doute, ils s'étaient tous donné le mot pour dormir. On a ôté la lourde pierre, qui fermait le tombeau ; on a pénétré dans le Sépulcre, pris le corps ; on est sorti, emportant un cadavre : les soldats dormaient encore, dormaient toujours ; pas un ne s'est réveillé. Mais parler ainsi, c'est absurde.

Ajoutons qu'au lieu de l'emporter dans le linceul, ils l'auraient dépouillé, afin de l'emporter nu, de manière à laisser voir à tous les yeux ce qu'ils traînaient avec eux ; car tous les linges étaient restés dans le sépulcre ; le dire, c'est de la déraison.

Non, on ne peut rien objecter de raisonnable contre la résurrection de Jésus-Christ. C'est un des faits de l'histoire les mieux prouvés.

Nous n'irons pas plus loin dans cette voie des négations : elles vont jusqu'à nier Dieu lui-même. Car dire que Dieu a les mains enchaînées par ses propres lois, c'est refuser de croire en lui.

#### IV.

##### LES QUARANTE JOURS.

La fête de Pâque avait pris fin, et beaucoup de disciples de Jésus avaient regagné la Galilée, si chère au cœur du Maître. Il y était rappelé lui-même, par ce motif qu'il voulait mettre son Église naissante à l'abri de la persécution de ses ennemis. Un jour, Hérode, qui commandait à Jérusalem, avait voulu l'égorger Lui-même dans son berceau : il ne voulait pas que son Église fût exposée à un sort pareil.

Comme il ne marchait plus comme auparavant avec ses disciples, se contentant de leur apparaître à certaines heures, il les laissa partir pour la Galilée.

« Simon-Pierre et Thomas, appelé Didyme, Nathanaël, qui était de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres disciples de Jésus étaient ensemble ; Simon-Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous y allons aussi avec vous. S'en allant donc, ils montèrent dans une barque, et ils ne prirent rien cette nuit-là. » (Jean XXI, 2, 3.)

Les Apôtres reprennent leur métier, afin de gagner leur pain, et aussi pour ne pas rester oisifs, en attendant leur divin Maître. Judas, sans doute, n'avait rien laissé dans le petit trésor de famille. Le soir venu, moment où la mer et les vents se calment, ils étaient donc partis pour tendre leurs filets et prendre les poissons du lac.

« Le matin venu, Jésus parut sur le rivage ; les disciples néanmoins ne s'aperçurent pas que c'était Jésus.